

I

-

EN CALE SÈCHE



-

Quitter la mer. Carénage.

Mon bateau, un modeste Jeanneau d'1,5 tonne dût être mis en *cale sèche* pour mon départ. A prononcer ces mots, j'ai déjà le palais asséché. Les chantiers navals sont comme ça: couverts de l'ombre des bateaux.

La coque du mien était couverte d'une épaisseur déraisonnable d'organismes marins; mais il glissait quand même sous le Mistral et le Grecale. Je mets des majuscules sur la première lettre des vents. Avant l'invention de la boussole, les marins se dirigeaient avec le vent. Depuis l'Antiquité et avant, chez les Phéniciens, on consultait la Rose des Vents pour se diriger.

L'orientation était organique, sensuelle, et tirée des éléments fondateurs du monde. Le vent, la lumière, les courants maritimes; et la connaissance de soi-même aussi.

Le nom de mon esquif: MEA. Normalement, il ne coule pas... Le coralligène* avait élu sa coque comme domicile pour se fixer. La nature perpétuait sa tradition: calfater les absences des hommes, investir des espaces oubliés.

Il fallait gratter et asperger la carène jusque'à la ligne de flottaison avant de le mettre sur cales.

« OK, il est en prêt, je peux partir. »

A Porto Corallo - ainsi nommé en raison des débris de corail rouge jadis dispersés sur la plage voisine -, je ne me refuse pas de douter de ma décision de partir à nouveau.

J'étais en Sardaigne et avais reçu quelques mois auparavant la proposition intéressante de partir travailler comme marin sur un bateau expérimental, actuellement dans un chantier sur la rive ouest de l'Inde, à Bombay. L'océan Indien semblait si loin de la Méditerranée, de l'autre côté du monde.

Un autre *terrain-vagues*.

Les occurrences n'avaient pourtant pas été favorables; après quelques mois d'échanges avec l'équipe oeuvrant sur ce navire d'expérience, on ne m'assurait plus le poste. Le bateau devait être déplacé vers une autre Asie, en mer de Chine. La logistique bouffait tout.

Sur une carte j'avais tracé un itinéraire terrestre: 10.500km (à peu près. J'excelle dans « l'à peu près » des distances, ne négligeant aucun écart), de Nice à Bombay, en évitant l'Iran et le Pakistan, à travers l'Asie Centrale. Mon vélo était paré aux incuries, chargé de 4 grosses sacoches, de 2 nouveaux pneus Marathon+, et la selle en cuir me garantissait le confort sur la distance. Et puis, je faisais du vélo depuis toujours. Une balance bien tarée indiquait 45kg, sans les victuailles.

Récemment désengagé de ce projet marin, je ne souhaitais pas renoncer à mes élans. Non. Je devais rectifier mon itinéraire selon les nouvelles dispositions.

A l'origine, je dût partir pour la région des gymnosophes; désormais vers le Pays du Milieu, la Chine, pour la traverser entièrement, sous toutes les latitudes.

Mon orientation ? Croire en mes pulsions nomades.

A ce moment-là, je lisais Bruce Chatwin. *Le chant des pistes*. Sorte de journal organique à travers une Australie aborigène, dans lequel l'anglais vagabond vaquait à ses réflexions et ses discussions à propos de la vie nomade. Ma lecture m'enhardissait à poursuivre le chemin; ce que je souhaitais consciemment.

Oriri : se lever, prendre son origine à.

Oriens : levant.

Quitter le domicile et les proches n'est pas sans rappeler la tendresse du coeur humain, ni l'amour qui innerve ses engagements les plus intimes, et partir, c'est secouer tous les principes plus inhérents de l'existence; se rappeler les émotions les plus intenses, les plus subtiles et les plus éphémères. Partir pour éviter la dragéification du coeur; repousser l'ostéoporose.

Partir, c'est faire son propre carénage à soi. Désincruster les articulations de leur paresse, et affûter la curiosité.

La curiosité ? Encore une vertu innée de l'espèce. Quelque chose qui attire le dehors vers soi, et cherche la provocation.

Je quittais la rive d'une mer, celle du centre du monde d'autrefois, la Méditerranée, la *Mare Nostrum*, tellement centrée sur elle-même que les livres d'histoire scolaires avaient oubliés les régions que je partais traverser. Le bassin des philosophies originelles, des vertus guerrières et cavalières, la constellation des jardins édéniques et des systèmes d'ingénierie d'irrigation; les terres de nomades.

Je refermais Chatwin; le Livre des Odes m'attendait peut-être sur une étagère entre Chengdu et Hong-Kong. J'emportais des livres pour nourrir mes soirées.

Fin août, le ciel me montrait que je ne devais pourtant pas trop en attendre des lectures; c'était la migration des guêpiers, qui partaient vers le sud. Du haut des eucalyptus, on reconnaissait le sifflement de ces « oiseaux arcs-en-ciel » comme pourraient les appeler les enfants. La lecture de ce qui m'entourait pourrait bien m'aider. Les guêpiers m'encourageaient à suivre mes instincts migrants.

La désillusion est-elle une source de désorientation ou d'orientation ?

En Chine, existait un art de la lecture de l'eau et du vent sur un territoire donné. Les mandarins de l'art millénaire du *Feng Shui* qui savaient lire les dispositions d'un terrain pour ses qualités de fertilité, étaient bien la preuve que le décryptage des éléments naturels était la base de la civilisation; il ne fallait pas oublier d'où l'on venait, ce qui nous permettait de manger et de prendre racine.

J'avais devant moi les routes de la soie: l'Italie, les Balkans, le détroit du Bosphore, la Cappadoce, le Caucase et la mer Caspienne, les steppes d'antilopes Saïgas, de nombreuses montagnes très hautes au Kirghizistan, la plaine des Ouïgours avant les verstes confucianistes et une autre mer dont je ne connaissais pas la couleur. Je ne parvenais pas, ou ne trouvais pas le moment juste pour faire comprendre à ma mère qu'encore une fois, je reviendrai un peu changé - heureusement.

Encore une fois, ce voyage ne serait qu'une étape entre deux. Je ne savais rien de mon embarquement à bord de ce bateau-prototype dont on calfatait la coque quelque part.

Pour le départ, je débarrassais la coque de mon bateau d'un récif cuivré; trop tard pour faire machine arrière. La quille était lourdement posée sur le sol, comme une échéance au départ, et je ne devais plus trop me poser de questions; tant mieux. Mon vélo était prêt pour les oaristys avec le coaltar.

Où que l'on aille, on ira toujours vers tous les matins du monde.

Le 05 septembre 2023, Trieste

